

# SUJETS DU BAC CORRIGÉS

Je te propose ici quatre exemples de commentaires dont un intégralement rédigé.

## Sujet 1 - Littérature d'idées

Voltaire, *De l'horrible danger de la lecture*, 1765

*À travers l'écriture d'un faux édit contre l'imprimerie, qui aurait été promulgué dans l'Empire ottoman, Voltaire défend la lecture et la liberté de penser.*

Nous Joussouf-Chéribi, par la grâce de Dieu mouphti du Saint-Empire ottoman, lumière des lumières, élu entre les élus, à tous les fidèles qui ces présentes verront, sottise et bénédiction. Comme ainsi soit que Saïd Effendi, ci-devant ambassadeur de la Sublime-Porte vers un petit État nommé Frankrom, situé entre l'Espagne et l'Italie, a rapporté parmi nous le pernicieux usage de l'imprimerie, ayant consulté sur cette nouveauté nos vénérables frères les cadis et imans de la ville impériale de Stamboul, et surtout les fakirs connus par leur zèle contre l'esprit, il a semblé bon à Mahomet et à nous de condamner, proscrire, anathématiser ladite infernale invention de l'imprimerie, pour les causes ci-dessous énoncées.

1. Cette facilité de communiquer ses pensées tend évidemment à dissiper l'ignorance, qui est la gardienne et la sauvegarde des États bien policés.
2. Il est à craindre que, parmi les livres apportés d'Occident, il ne s'en trouve quelques-uns sur l'agriculture et sur les moyens de perfectionner les arts mécaniques, lesquels ouvrages pourraient à la longue, ce qu'à Dieu ne plaise, réveiller le génie de nos cultivateurs et de nos manufacturiers, exciter leur industrie, augmenter leurs richesses, et leur inspirer un jour quelque élévation d'âme, quelque amour du bien public, sentiments absolument opposés à la sainte doctrine.
3. Il arriverait à la fin que nous aurions des livres d'histoire dégagés du merveilleux qui entretient la nation dans une heureuse stupidité. On aurait dans ces livres l'imprudence de rendre justice aux bonnes et aux mauvaises actions, et de recommander l'équité et l'amour de la patrie, ce qui est visiblement contraire aux droits de notre place.
4. Il se pourrait, dans la suite des temps, que de misérables philosophes, sous le prétexte spécieux, mais punissable, d'éclairer les hommes et de les rendre meilleurs, viendraient nous enseigner des vertus dangereuses dont le peuple ne doit jamais avoir de connaissance.

5. Ils pourraient, en augmentant le respect qu'ils ont pour Dieu, et en imprimant scandaleusement qu'il remplit tout de sa présence, diminuer le nombre des pèlerins de La Mecque, au grand détriment du salut des âmes.

6. Il arriverait sans doute qu'à force de lire les auteurs occidentaux qui ont traité des maladies contagieuses, et de la manière de les prévenir, nous serions assez malheureux pour nous garantir de la peste, ce qui serait un attentat énorme contre les ordres de la Providence.

À ces causes et autres, pour l'édification des fidèles et pour le bien de leurs âmes, nous leur défendons de jamais lire aucun livre, sous peine de damnation éternelle. Et, de peur que la tentation diabolique ne leur prenne de s'instruire, nous défendons aux pères et aux mères d'enseigner à lire à leurs enfants. Et, pour prévenir toute contravention à notre ordonnance, nous leur défendons expressément de penser, sous les mêmes peines ; enjoignons à tous les vrais croyants de dénoncer à notre officialité quiconque aurait prononcé quatre phrases liées ensemble, desquelles on pourrait inférer un sens clair et net. Ordonnons que dans toutes les conversations on ait à se servir de termes qui ne signifient rien, selon l'ancien usage de la Sublime-Porte. [...] Donnée dans notre palais de la stupidité, le 7 de la lune de Muharem, l'an 1143 de l'hégire.

Voltaire, *De l'horrible danger de la lecture*, 1765.

## Proposition de corrigé

*Ce corrigé est intégralement rédigé, comme tu devras le faire le jour du bac. Observe attentivement la composition : sauts de ligne, alinéas, etc., pour reproduire la même chose dans tes devoirs.*

Voltaire rédige en 1765 le pamphlet De l'horrible danger de la lecture qui réaffirme les idées des Lumières de plus en plus influentes dans la société française depuis 1750. Fidèle à la méthode du décentrement, chère à Montesquieu dans les Lettres persanes, Voltaire place son texte dans un Orient imaginaire afin de mieux dénoncer la monarchie française et le fanatisme religieux en Occident. Comment le recours à un Orient imaginaire permet-il une critique efficace de l'Occident ? Nous verrons que Voltaire place son lecteur devant un édit oriental parodique qui lui permet de critiquer l'Occident et de promouvoir l'idéal des Lumières.

Ton introduction correspond à un seul paragraphe précédé d'un alinéa.

Ce pamphlet se lit tout d'abord comme une parodie d'édit oriental.

Présente ton axe de lecture sous la forme d'une phrase rédigée.

Voltaire place son texte dans un Orient imaginaire. L'orientalisme concerne le nom des personnages : « Joussof-Chéribi », « Saïd Effendi », « Mahomet » et la géographie qui désigne l'Empire ottoman (« Saint-Empire ottoman », « Sublime-Porte », « la ville impériale de Stamboul », « La Mecque »). Voltaire recrée aussi toute la sociologie de l'Orient avec le « mouphti », les « cadis et imams » et les « fakirs ». Le lecteur est ainsi plongé dans un univers oriental. Cet univers ne peut que plaire au lecteur car les récits exotiques sont prisés au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Lettres persanes de Montesquieu furent par exemple un grand succès littéraire. Le calendrier lunaire mentionné à la fin du texte, « le 7 de la lune de Muharem, l'an 1143 de l'hégire », rappelle d'ailleurs les dates du calendrier lunaire à la fin de chaque lettre persane.

De cet Orient imaginaire, Voltaire nous propose la lecture d'un texte juridique. Le début du texte adopte la forme de l'édit avec le « Nous » collectif représentant la nation au nom du roi, et l'évocation de Dieu qui place la nation sous sa protection : « Nous Joussof-Chéribi, par la grâce de Dieu mouphti du Saint-Empire ottoman ». Le vocabulaire et les tournures syntaxiques sont typiquement administratives : « Comme ainsi soit que », « ci-devant », « ayant consulté », « ci-dessous énoncées », « À ces causes et autres », « Donné dans notre palais ». Le texte suit également la structure du raisonnement juridique avec le « nous » du législateur, les visas, c'est-à-dire les instances consultées pour prendre la décision (« ayant consulté sur cette nouveauté nos vénérables frères »), les six considérants, c'est-à-dire les six motifs de la décision, présents sous forme de paragraphes numérotés, et l'énoncé de la décision. Le champ lexical de l'ordre (« défendons », « notre ordonnance », « enjoignons », « Ordonnons ») rappelle aussi la dimension impérative du texte juridique.

Observe comme chaque idée est justifiée par une ou plusieurs citations du texte.

Commente l'effet produit par les procédés relevés : c'est ce qui permet de passer de la description du texte à son analyse !

Mais le lecteur ne tarde pas à comprendre que ce texte est une parodie d'édit oriental. La première phrase, composée d'une succession de périphrases pompeuses pour désigner le mouphti (« lumière des lumières, élu entre les élus »), est déconstruite par la chute ridicule « sottise et

bénédiction ». L'inflation verbale des écrits juridiques est tournée en dérision par la juxtaposition sans fin de propositions. Les énumérations comme « il a semblé bon [...] de condamner, proscrire, anathématiser » montre un acharnement comique du Mouphti à abuser de son pouvoir. La parodie atteint son paroxysme lorsque le texte juridique ordonne l'impossible : « nous leur défendons expressément de penser ». Le comique naît aussi du choc des mots car Voltaire se plaît à rapprocher des termes péjoratifs et mélioratifs qui créent un décalage ironique : « infernale invention de l'imprimerie », « heureuse stupidité », « misérables philosophes », « vertus dangereuses », « assez malheureux pour nous garantir de la peste », « tentation diabolique [...] de s'instruire », « défendons de penser », « notre palais de la stupidité ». Ces antithèses soulignent que le texte est construit sur le modèle de l'antiphrase : il faut systématiquement comprendre le contraire de ce qui est écrit. Voltaire se moque-t-il d'ailleurs réellement de l'Orient ? Ne décentre-t-il pas le lecteur pour l'amener à observer sa propre culture avec davantage de recul ?

L'Orient est en fait un masque permettant à Voltaire de mieux dénoncer les abus de la monarchie et de l'Église en France.

À travers la figure toute-puissante du mouphti, Voltaire dénonce la monarchie absolue française. Il lui reproche tout d'abord de maintenir volontairement son peuple dans l'ignorance, comme le souligne le champ lexical de l'ignorance : « ignorance », « merveilleux », « stupidité », « jamais avoir de connaissance ». Tout ce qui est lié à la lecture ou à l'imprimerie est diabolisé car la monarchie absolue a une crainte irrationnelle de la circulation des idées : « infernale invention », « tentation diabolique ». L'édit en vient absurdement à criminaliser la logique, le bon sens et la clarté : il devient interdit de prononcer « quatre phrases liées ensemble, desquelles on pourrait inférer un sens clair et net ». Pire encore, le Peuple est soumis au bon vouloir du Prince qui décide des lois selon son humeur : « il a semblé bon à Mahomet et à nous de condamner [...] ». À travers cette expression, Voltaire dénonce l'arbitraire de la justice : dans la monarchie absolue, c'est le roi qui fixe les lois et les châtiments. L'usage de la force est aussi souligné par la polysémie de l'adjectif « policés » dans l'expression « États

Présente ton second axe de lecture sous la forme d'une phrase rédigée.

Vois comme je développe mes analyses en mettant des mots sur ce qui est implicite ou suggéré par le texte !

bien policés » qui peut signifier des États civilisés, polis, mais aussi des États surveillés et privés de liberté.

La volonté de maintenir le peuple dans l'ignorance est partagée par l'Église. Car si Voltaire mentionne le clergé oriental (« mouphti », « cadis », « imams »), c'est en réalité le clergé catholique qu'il pointe du doigt. Le champ lexical de la religion fait en effet souvent référence à la religion chrétienne : « la grâce de Dieu », « merveilleux », « vénérables frères », « à Dieu ne plaise », « sainte doctrine », « salut des âmes », « ordres de la Providence ». Voltaire dénonce le recours au merveilleux pour rendre les hommes superstitieux (« Il arriverait à la fin que nous aurions des livres d'histoire dégagés du merveilleux »). Les hyperboles religieuses montrent l'intention de l'Église de maintenir les hommes dans la peur en entretenant la crainte du châtement divin : « damnation éternelle », « tentation diabolique », « condamner, proscrire, anathématiser », « attentat énorme contre les ordres de la Providence ». La croyance en la Providence selon laquelle Dieu organise tous les événements (heureux ou malheureux) est ridiculisée. Cette croyance empêche le progrès humain au point où l'édit interdit que l'on se prémunisse de la peste, la maladie étant une épreuve divine à accepter : « nous garantir de la peste qui serait un attentat énorme contre les ordres de la Providence ».

Ces dénonciations permettent en creux de dessiner la société idéale des Lumières selon Voltaire. Il s'agit d'une société où la circulation des idées permet le progrès : « réveiller le génie de nos cultivateurs et de nos manufacturiers », « exciter leur industrie », « augmenter leurs richesses », « inspirer un jour quelque élévation d'âme ». Cette énumération résume la vision du progrès social pour Voltaire : l'homme doit se rendre maître de la nature en cultivant la terre (« cultivateur ») mais aussi en faisant de l'industrie, qui permet la richesse de la nation et l'élévation morale de l'homme (« élévation d'âme »). Dans cette nouvelle société, le philosophe est capable « d'éclairer les hommes et de les rendre meilleurs ». Il se substitue donc à la figure religieuse du dévot et devient un guide des âmes. En libérant les hommes des croyances superstitieuses, il « diminu[e] le nombre des pèlerins »,

Annonce aussi l'idée directrice de ta sous-partie en début de paragraphe. On doit immédiatement comprendre ce que tu souhaites démontrer !

Utilise le vocabulaire d'analyse littéraire.

Remarque que chaque paragraphe commence par un alinéa.

mais cette société moins religieuse est paradoxalement plus vertueuse. Instruits, les hommes sont en effet « meilleurs » et empreints du respect de Dieu (« augmentant le respect qu'ils ont pour Dieu ») car pour Voltaire, la raison et la nature (et non la religion) sont garantes des bonnes mœurs.

Plus de quarante ans après le succès des Lettres persanes de Montesquieu, Voltaire reprend dans De l'horrible danger de la lecture le principe du regard éloigné pour mieux critiquer la société française. Cette parodie d'édit oriental plonge le lecteur dans un univers exotique plaisant et en vogue à l'époque. Mais il ne faut pas s'y tromper : derrière l'Orient, c'est l'Occident que Voltaire critique en dénonçant les excès de pouvoir de la monarchie absolue et de l'Église. Le procédé du décentrement pour mieux critiquer l'Occident est familier à Voltaire qui l'a déjà utilisé dans Zadig, conte philosophique oriental publié en 1747.

Réponds à la problématique en rappelant les jalons de ton développement.

Explique les raisons du rapprochement avec un autre texte. Ici, c'est le procédé du décentrement dans un univers oriental qui permet de rapprocher *De l'horrible danger* de la lecture de *Zadig*.